

Portrait de « 24 Heures » du 21 mars 2011

Dans le rond de lumière sans faire d'ombre

Historiquement, elle est la première parlementaire fédérale issue de la vallée de Joux. Josiane Aubert commente modestement ce tour de force: «La population de la Vallée constitue une base électorale réduite. Il est donc compréhensible que personne n'ait été élu à Berne avant moi.»

Toute jeune, la mère de Josiane Aubert avait servi dans une boulangerie à Berne. Une expérience rude. «Quand je suis devenue conseillère nationale, se souvient Josiane Aubert, elle m'a raconté que tous ses cauchemars se déroulaient à Berne.»

Cette enseignante en sciences naturelles a connu une carrière politique fulgurante. Entrée tardivement au Parti socialiste, au début des années 1990, elle est élue conseillère communale au Sentier, constituante, députée au Grand Conseil, présidente du parti cantonal, puis conseillère nationale. Dans la foulée, la Combière est nommée, pour son plus grand bonheur, présidente de la Commission de la science, de l'éducation et de la culture. «C'était au tour d'une femme romande socialiste de présider», explique-t-elle avec sa distance teintée d'humour. Un parcours rectiligne que peuvent lui envier bien des militants aux dents acérées.

«Je n'ai jamais eu de plan de carrière», sourit l'élue. On est obligé de la croire. Ainsi, quand Pierre-Yves Maillard quitte la présidence du Parti socialiste vaudois, il la sollicite. «Par souci d'alternance, il fallait une femme de la périphérie après l'homme de la capitale. Il fallait aussi éviter qu'un jeune socialiste ne se brûle les ailes après la présidence d'une personnalité comme Pierre-Yves Maillard.» C'est ainsi que Josiane Aubert arrive sous les projecteurs, mais elle n'entend faire de l'ombre à personne. «Jamais elle ne passera sur le corps de quelqu'un», jure sa meilleure amie, Marie-Claude Guignard.

Dans un parti où les langues peuvent être acérées, impossible de lui trouver un détracteur. Son collègue Roger Nordmann ne tarit d'ailleurs pas d'éloges: «Josiane Aubert, c'est la solidité. Si elle est peu connue des médias, elle est reconnue par les députés pour ses compétences et son efficacité. Elle a par exemple été la cheville ouvrière de la loi sur la formation continue et elle défend la place universitaire romande avec acharnement.» Ses interventions nombreuses sont documentées. Elles portent sur la formation, sur les conditions de la femme, sur des questions sociales. «Une de mes préoccupations est le cloisonnement néfaste pour la formation des bénéficiaires entre régimes sociaux, chômage, aide sociale, assurance-invalidité.»

Marie-Claude Guignard, qui connaît Josiane Aubert hors du monde politique, en parle comme Roger Nordmann: «Chez elle, deux qualités prédominent: la fidélité et la ténacité. Au gymnase, quand on avait un problème de maths difficile, je renonçais vite, alors qu'elle passait trois heures dessus s'il le fallait.» Josiane Aubert est tout le portrait de son père, précise l'amie: «C'était un ouvrier horloger extraordinaire. Il venait en aide à tous et était prêt à défier son patron pour défendre un collègue.»

Josiane Aubert parle volontiers de sa famille, rendant hommage à ses parents, qui se sont battus pour lui payer des études, parlant de ses trois filles avec bonheur et se réjouissant d'avoir trois petits-enfants à Berne. «Comme cela, je garde le contact avec la vie quotidienne des familles pendant les sessions, hors du microcosme politique.»

Grâce à son mari ingénieur et mélomane, Josiane Aubert s'est mise à adorer la musique. «Elle écoute, mais ne joue d'aucun instrument», commente Marie-Claude Guignard. En politique, elle fait un peu la même chose. «J'aime observer, écouter et analyser», constate la conseillère nationale. Ce qu'elle déteste, ce sont les effets de manches, les discours vains. Elle ne risque pas de tomber dans ce travers, tant le sérieux et l'honnêteté intellectuelle sont chevillés à son âme .